L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 17 OCTOBRE 1876.

50me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 17 OCTOBRE.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT
DES ÉTATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
H. N. OGDEN,
D'ORLÉANS.

POUR SECRETAIRE D'ÉTAT,
W. A. STRONG,
DE WINN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLÉANS.

VENTES A L'ENCAN DE UN JOUR.

Par G. Claumont, au No 65 de la rue de Chartres—Stock de MM. Leon Pierre & Co.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 32 de la rue des Magasins—bottes, souliers et brodequins.

Par Vincent & Co., aux Nos 38 et 40 de la rue de la Douane—marchandises sèches, lingerie de messieurs, quincaillerie et coutellerie.

SPECTACLES.

Mardi 17 octobre 1876.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Retour du Professeur Hermann.

Les probabilités électorales.

Les élections qui viennent d'avoir lieu en octobre, indiquent que les républicains perdent plus de terrain qu'ils n'en gagnent. Le revirement d'opinion qui n'est produit dans l'Ohio depuis 1868 est on ne peut plus significatif. En 1863, sur un vote total de 475,000 les républicains avaient 100,000 voix de majorité; en 1864, sur un vote total de 470,000 leur majorité était de 60,000; en 1868, sur un vote total de 518,000 elle n'était plus que de 41,000; en 1872, sur 520,000 elle tombait à 34,000; l'année dernière avec un vote de 590,000 Hayes était élu avec 5,500 voix de majorité seulement, et cette année avec un vote de 620,000 environ, Barnes n'a que 5,606 voix de majorité.

Dans l'Indiana, la majorité démocratique s'est accrue de plus de 4000 voix avec un vote plus fort que celui de l'année dernière.

Que conclure de là, sinon que les démocrates sont certains de garder les Etats où ils ont remporté des victoires et qu'ils ont de bonnes chances de gagner quelques uns des Etats douteux.

Sur les 16 Etats du Sud il n'y a de douteux que la Caroline du Sud et la Floride; or, ces 16 Etats ont 138 votes électoraux dont 11 pour les deux Etats cités, ce qui laisse un total de 127 votes assurés à Tilden et Hendricks.

Il y a quatre Etats au Nord qui ont des administrations démocratiques, savoir :

New York	35
New Jersey	9
Connecticut	6
Indiana	15
Ce qui donne un total de	65
Qui ajoutés aux votes du Sud	127
Forment un total de	192

Or il suffit de 185 voix pour que Tilden et Hendricks soient élus. En admettant qu'ils perdent les 6 voix du Connecticut, ils l'emporteraient encore avec les trois Etats du Nord New York, New Jersey et Indiana. Mais l'Oregon est à peu près certain pour Tilden et la Californie peut aussi être comptée, selon toute probabilité, pour le candidat de la réforme.

Nous espérons que plusieurs autres Etats viendront grossir la majorité démocratique. Le Wisconsin est considéré par Matt Carpenter comme perdu pour les républicains, le Michigan est ébranlé et l'Illinois peut être influencé par la victoire démocratique de l'Indiana. On voit qu'il faut moins de 3000 voix pour déplacer la majorité dans l'Ohio et on peut sans rien risquer, compter que les Etats du Nord donneront à Tilden plutôt 100 voix que 85.

Cette certitude de la victoire dans l'Union doit nous engager à redoubler d'efforts afin d'assurer à tous les candidats démocrates une majorité incontestable en Louisiane. Car si le Bureau des retours appuyé par les baïonnettes fédérales avait encore l'audace d'escamoter l'élection, nous serions certain de voir le nouvel échafaudage d'usurpation s'écrouler aussitôt après l'inauguration de Tilden le 4 mars 1877. Mais plus la majorité sera forte en faveur de nos candidats, moins il sera probable que les radicaux osent tenter une nouvelle usurpation, et alors nous pourrons inaugurer le nouveau gouvernement de la Louisiane le 1er janvier 1877.

LA PERSPECTIVE COMMERCIALE AUX ETATS-UNIS.

Nous sommes redevables à M. D. Webster administrateur de l'agence commerciale de R. G. Dun & Co. à la Nouvelle-Orléans, de l'envoi de l'intéressante circulaire de cette agence.

Nous trouvons dans cette circulaire le tableau des faillites aux Etats-Unis et au Canada pendant les neuf premiers mois de 1876. Le total pour les Etats-Unis est de 7,050 faillites et de $156,272,800 de passif. La Louisiane figure dans ces totaux pour 61 faillites avec 1,148,993 de passif, tandis que dans la même période de 1875 il n'y avait eu que 34 faillites avec $703,484 de passif.

En 1875, pendant les neuf premiers mois il n'y avait eu, pour tous les Etats-Unis que 5,834 faillites avec $131,172,503 de passif, ce qui donne pour 1876 une augmentation de 1,716 faillites et de 25 millions de dollars de passif. La circulaire présente quelques observations sur cette comparaison peu avantageuse et fait observer qu'à l'exception de la France et de la Belgique, toutes les nations commerçantes ont été aussi éprouvées que les Etats-Unis et que les faillites y ont été plus nombreuses et plus importantes, ce qui n'est pas peu dire.

La circulaire constate heureusement une détente dans la situation qui n'est améliorée depuis un mois et elle présente une perspective plus encourageante pour l'avenir, sans cependant garantir que les temps épreuves soient passés.

Nous référons les lecteurs que ce sujet intéresse à la circulaire elle-même, pour de plus amples détails. On peut s'en procurer des exemplaires au bureau de M. Webster, 13 et 15 rue du Camp.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 30 octobre de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

Les clients de Mr Emile sont invités à profiter de l'occasion sans pareille : 100,000 paires de chaussures en rabais.

L'enregistrement.

Nous appelons très sérieusement l'attention de tous nos lecteurs sur l'avis publié par le comité démocrate d'enregistrement dans nos colonnes.

Aux recommandations du comité nous en ajouterons une qui est très importante, c'est que chaque électeur doit vérifier si le certificat qui lui a été ou qui lui sera délivré porte son nom et son adresse correctement écrits, et le numéro du ward dans lequel il doit voter. On nous dit que beaucoup d'erreurs ont été ou sont journellement commises soit à dessein, soit par négligence et que ces erreurs peuvent donner lieu à des difficultés. Chaque citoyen doit donc vérifier son certificat et le faire corriger s'il contient une erreur.

LIEUX D'ÉLECTION.—Dans une lettre datée de Baton Rouge, 26 septembre, l'hon. Andrew S. Herron demande à Mr Michael Hahn, préposé à l'enregistrement des votants de l'Etat, son opinion sur la loi qui détermine le nombre de *polling places* ou lieux d'élection à établir. La première section de la loi de 1875, dit Mr Herron, veut-elle qu'il y ait, dans chaque ward de juge de paix, un endroit où les citoyens puissent aller déposer leurs votes ?

Mr Hahn, qui était absent de la ville quand la communication arriva à destination, répond, à la date du 13 octobre, que tous les surintendants d'enregistrement ont déjà reçu l'ordre d'établir des polling places "à des points convenables et accessibles" et en assez grand nombre pour assurer "une élection loyale et libre," sans limiter le nombre des polls à celui des wards; que le but des instructions transmises aux députés du préposé en chef n'est pas de limiter le nombre des polls à celui des wards dans les paroisses où les députés jugent nécessaire d'en avoir davantage.

LES CANDIDATS POUR LA LÉGISLATURE DANS LE CINQUIÈME WARD.—On se rappelle que lorsque les nominations pour la Législature ont été faites par celle des deux délégations du cinquième ward qui a été admise par la Convention de Paroisse, le choix des candidats n'a pas eu l'approbation de la grande majorité des électeurs démocrates du ward; des résolutions ont été même adoptées par deux des principaux clubs refusant de ratifier l'une des deux nominations.

Il est question maintenant d'établir une conférence entre les principaux clubs du ward, afin de régler définitivement cette affaire délicate, de manière à empêcher qu'il y ait une division dans les rangs des conservateurs, dont les radicaux pourraient profiter le 7 novembre prochain.

On nous dit que le Premier Club auxiliaire, qui se réunit ce soir, doit prendre l'initiative de ce mouvement, qui aura pour but de rallier tous les démocrates, soit que la conférence décide que la nomination doit être ratifiée, soit qu'elle décide de rejeter cette nomination et de substituer un autre candidat à celui qui aura été déposé.

PAVILLON BOOT.—Nouveau genre, médaille d'or, Philadelphie, coin Royale Ste-Anne.

☞ Nous apprenons que Mr Edward Bermudez est arrivé hier soir ici, de retour de son voyage de France où il était allé passer l'été. Voilà déjà plusieurs années que M. Bermudez fait de semblables voyages et il doit réellement rendre grâce à la vapeur qui le transporte si vite et si régulièrement et sur terre et sur mer. Nous n'en sommes pas jaloux ; nous nous en réjouissons au contraire pour lui et nous le félicitons de trouver toujours dans ces lointaines excursions de nouvelles forces pour reprendre avec succès le cours de ses brillants travaux professionnels.

Cherchez vous une chaussure élégante et solide ? le coin Ste-Anne seul peut vous la fournir.

Louisiane.

Voici la liste des nominations faites par les démocrates dans la paroisse d'Iberia à législateur John M. Avery, Dr R. M. Gay, juge de paroisse P. L. Renoudet, greffier B. D. Dauterive, shérif H. B. Bayard; recorder Jules Mestayer, jurés de police Alcide Provost, W. R. Barke, H. Strecker, Joseph Bownagne, J. A. Fagot.

L'honorable E. E. Kidd est porté pour la législature par les démocrates de la paroisse Jackson.

Dans un mass meeting à Williamsport, l'ex-gouverneur Wickliffe a dit qu'il comptait sur 30,000 voix de majorité pour Nicholls. Ce chiffre sera atteint et tous les citoyens opposés au radicalisme font leur devoir.

Il y aura à Bayou Sara le 25 un grand meeting avec barbecue ; on fait de grands préparatifs pour recevoir le futur gouverneur Nicholls.

Il y a eu samedi dernier à Port Hudson un grand meeting, qui a été harangué par les colonels A. S. Herron et Jas Lingan et par George H. Jackson, homme de couleur. Les deux blancs des assistants étaient de couleur, et ils ont poussé de chaleureux hurrahs pour Nicholls et Wiltz.

Nous lisons dans la *Sentinelle de Thibodaux* :

Monsieur F. Sancan étant de retour à Thibodaux, reprendra lundi la direction de la *Sentinelle*. En lui rétrocédant le fauteuil qu'il occupe honorablement depuis de longues années, l'offre mes sincères remerciements aux lecteurs du journal pour l'appui bienveillant qu'ils m'ont accordé pendant mon court passage à la rédaction de la vieille *Sentinelle*.

H. H. MICHELET.

INCENDIES.—Dimanche, le feu s'est déclaré à la résidence de Mr E. Frost. Au premier son de la cloche d'alarme, le Fire Department était rendu sur les lieux, son assistance heureusement n'a pas été nécessaire, quelques citoyens ayant déjà éteint ce commencement d'incendie.

Le soir du même jour, la cloche de l'habitation Rieral donnait l'alarme. Les intrépides *Protector No 3* s'élançaient au pas de course, malgré la distance et les difficultés du chemin, vers le lieu de l'incendie, dans la pensée que c'était la sucrerie qui brûlait; arrivés à mi-chemin, ils furent prévenus que ce n'était qu'une cabane qui avait pris feu, que leurs secours étaient inutiles, la cabane étant déjà consumée.

Les *Protectors* n'en méritent pas moins les plus grands éloges pour le zèle déployé par eux dans cette occasion.

Lundi matin un incendie a dévoré en quelques minutes la résidence de Dr. Sebastien, sur l'habitation *Bush Grove*. On nous a dit que le docteur n'a pas assuré qu'une machine à coudre et trois meubles.

STE-MARIE.—La pose de la première pierre de la nouvelle Eglise catholique de Ste-Marie, près Raceland, a eu lieu dimanche en grande cérémonie. Mr Dubois, évêque de Galveston, ayant été empêché d'y venir à cause de la quarantaine imposée à ce port, c'est le Rév. Père Raymond, administrateur du Diocèse qui l'a remplacé, assisté des Rév. Sublisen, Chassé et Letilly.

Après la bénédiction le Rév. Sublisen a prononcé une allocution appropriée à la circonstance et a su tenir son auditoire sous le charme de sa parole éloquente, malgré un soleil ardent qui calcinait l'édifice délissé des catéchumènes.

Des jeux de toutes sortes avaient été préparés dans le vaste enclos joignant l'église. La brigueterie abritait les stands où se débitaient toutes sortes de bonnes choses et que visitaient sans cesse la foule des invités.

Un nombre considérable de dames et de messieurs de la Nouvelle-Orléans assistaient par un train express y assistaient.

Moins heureux, les invités de Thibodaux, retenus par le retard prolongé du Berlin Bruner qui devait les transporter, ont dû rester chez eux, sauf quelques-uns villégiés, qui ont la chance de se procurer d'autres moyens de locomotion.

Cependant le capitaine Daldéche, fait être excusé, attendu qu'il arrivait par Thibodaux deux jours après la fête.

Somme toute, ce malgré ce petit contretemps, le journal a été chaudement accueilli, le monde s'est retiré satisfait, beaucoup se promettant d'y retourner demain pour assister au tir du tampon [illegible].

Nous avons reçu de nombreuses invitations adressées par le Club d'Alger, pour voir et admirer quelques chansons tout les plus grands chanteurs, mais nous regrettons qu'en ces difficiles temps voyant tout le monde occupé aux champs, et toutes les forces employées, nous avons dû renoncer au plaisir de voir ces jeunes artistes.

Les Pompiers Continentaux ont eu cette fête dimanche dernier, et nous pensons avec limiter.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

CHRISTOPHE COLOMB.

Célébration de la découverte de l'Amérique.

La découverte de l'Amérique est certainement le fait capital de l'histoire moderne. Un vaste Continent, dérobé dans le voilage de l'Océanère par quelques cœurs qui attendent encore aujourd'hui une voie de communication magique, forment deux zones dont la plus dénudée est au Nord. Celle-ci offre une superficie peu de deux fois aussi étendue que l'Europe. La zone du Sud n'est pas tout à fait la moitié de l'autre, mais elle contient d'énormes [illegible] naturelles que la main de l'homme n'a fait qu'effleurer jusqu'ici. Le climat en est partout tempéré, l'Amérique ayant peu de terres sous la ligne, mais les deux zônes se projettent fort loin vers les pôles.

Cela explique l'immigration d'Europe et le développement des Etats-Unis. Dans cette circonférence de température, le pays serait encore à l'état de colonie, tirant plus de choses de la métropole qu'il ne pourrait lui en fournir en échange, à moins d'exploitation du sol par l'esclavage. Aujourd'hui, le pays est fait, la race canadienne se soutient elle-même et se multiplie. Au lieu d'avoir besoin d'esclaves, elle détrônifie les états en sorte qu'en nord comme au sud, à l'exception du Brésil, qui n'est pas opposé à l'émancipation et dont le gouvernement [illegible] les [illegible] plus que des hommes libres. On peut donc dire que l'Amérique est une extension de l'Europe dont elle reproduit les mœurs, les langues, les coutumes, les religions et dont elle reproduira bientôt, peut-être, les formes politiques bien que pour le moment elles soient assez différentes des siennes.

En découvrant l'Amérique, Christophe Colomb a donc ajouté un autre monde travaillant à la civilisation comme l'ancien. La gloire de l'homme est de celle qui ne passent jamais parce qu'elles viennent, non de la conquête et du hasard des batailles, mais des combinaisons pacifiques du génie. On célébrera donc toujours la découverte de l'Amérique tant qu'il y aura une histoire pour la raconter et des hommes pour la lire.

Cette tâche appartenait à notre population italienne, puisque Colomb était Génois, et nous devons dire tout de suite que la société des Bersagliers s'en est acquittée à merveille. Le temps était beau, ce qu'on appelle beau dans toute l'extension du mot, et même trop beau, puisqu'il a été réellement incommodé par la poussière soulevée continuellement par un vent violent. Ce vent du moins tempérait la chaleur et les Bersagliers avaient à faire une longue course.

Dimanche, à 1 heure, la procession s'est formée au coin des rues Douane et Chartres, sous le commandement de Louis Torré, grand marshal, et a été rangée dans l'ordre suivant :

PREMIÈRE DIVISION.

Peloton de police à cheval.
Escouade de Bersagliers-mineurs et sapeurs.
Société de Bienfaisance Portugaise.
Délégations de diverses organisations.
Conseils étrangers et personnes invitées, en voitures.

SECONDE DIVISION.

Christophe Colomb, officiers et marins
La navire Santa Maria.
Le R. E. Lee.
La société du Tiro al Bersaglio en plein uniforme.
Foule d'invités et de curieux en voiture ou à cheval.

La procession a paradé dans le Second District jusqu'à la rue St. Louis et de là elle est revenue à la rue du Canal qu'elle a suivie jusqu'à la rue du Camp pour gagner la place du Colysée où les principales cérémonies se sont accomplies. Cette place était bien choisie pour l'occasion. Le Colysée ressemble à un parc à raison de son étendue et à une clôture sauvage à raison de ses barrières démolies, de ses canal sans garde-fous, de ses arbres sans alignement et sans ordre et de ses fossés abrupts au sens de ruelles.

C'est là que les Bersagliers avaient jugé avec beaucoup d'apropos d'amener un camp indien, où MM. Stella et Tortorichi et leur suite, portant le costume des naturels des îles Bahama, premières terres découvertes par Colomb, le 21 octobre 1492, s'étaient établis pour figurer la population, coulant de chèvres, sans barbe, mais avec de longs cheveux noirs, qui se rassemblait sur le rivage pour voir le navire Santa Maria et les deux barques la Pinta et la Nina, qui leur parurent comme des animaux d'une espèce gigantesque.

Alors le canon a retenti ; une vingtaine de coups terribles qui fait trembler les fenêtres et les cloches des maisons des rues Camps, Esso et Colysée et les canons de Colomb faisaient un bruit pareil, on comprit bien que les indigènes des premières îles découvertes par lui en aient été assez épouvantés pour se jeter à terre et implorer sa miséricorde. Le tonnerre ne produisait tant fracas et les Indiens n'étaient pas habitués à un autre tapage, l'artillerie humaine ayant dégénéré de beaucoup par le bruit le tapage de la nature.

Le camp a été très bien représenté. Les Indiens se sont dressés sur leurs pieds et ont montré la plus grande confusion à l'approche de la procession. Ils criaient et gesticulaient, quelques-uns courant à leurs armes pour prendre des flèches, mais le plus grand nombre plutôt disposés à se prosterner qu'à faire résistance. Enfin le canon s'est tû et un ministre, accompagnant Colomb, a présenté une croix. Les Indiens se sont rassurés à cette vue, bien qu'elle fut nouvelle pour eux et sans signification particulière, et les négociations ont commencé entre les aborigènes de San Salvador et les Européens, futurs dominateurs de ces Antilles et de toute l'Amérique.

Le spectacle était réellement grandiose et le théâtre admirablement choisi. On ne pouvait mieux représenter cette scène curieuse de Colomb avec ses 39 marins et 20 ou 40 espagnols, ses compagnons volontaires, costumés comme la pouvaient l'être à la fin du 15 siècle, dans un endroit qui prêtait mieux à l'illusion. Nous le répétons, la place Colysée est devenue un théâtre primitif, sauvage et digne de figurer dans tous les tableaux les mieux réussis de la nature vierge.

Des discours alors ont été prononcés par le prof. Alex. Dimitry et M. John J. Fleming, et ces allocutions ont eu le suprême mérite d'être brèves. La procession avait encore beaucoup de chemin à faire et l'éloquence devait être sobre d'elle-même. Cette partie du programme a été heureusement remplie et après un salut exécuté par le bataillon de l'artillerie de Washington, la ligne s'est remise en marche pour gagner le troisième district d'où elle est revenue avec les différentes stations avec les artilleurs d'Orléans et de Washington, dans le premier district où la salle des Odd Fellows avait été dégagée pour le banquet qui a été intercalé. Les divers toasts ont été portés et prononcés avec un entrain digne de l'occasion et une cordialité minuitie parfaite.

Les officiers du Tiro al Bersaglio sont : Antoine Sidoti, président ; B. Dalla Valle, secrétaire ; Louis Torre, grand marshal.

Nous ne terminerons pas sans ajouter quelques mots de la musique exécutant la marche des Bersagliers. Dans ces sortes de démonstrations solennelles, les sociétés européennes ont un mérite auquel il faut rendre hommage, c'est, parmi d'autres, celui d'organiser musicalement leurs corps de musiciens. Ces sociétés n'oublient rien ; elles ont le nombre d'instruments nécessaires, des exécutants tout à la hauteur de l'occasion, ce qui produit un ensemble admirable et une sonorité puissante où pas une note ne faiblit. Les musiciens des Bersagliers se sont montrés dignes de l'Italie artiste, de l'Italie de la musique et d'une habileté d'exécution qui a charmé tout le monde, même le peuple qui n'y entend pas finesse et ne se pique pas de savoir ce qu'il n'a pas appris.

Un homme par-dessus bord.

Samedi soir, quelques personnes étaient parties pour faire une promenade en plaisir le long de la côte sur le Grand Dauphin. En revenant le dimanche soir, comme il approchait de l'extrémité de Nouveau Leo, les croisières furent surprises par un grand coup de vent et le capt. F. Bailey, patron, se pressait pour arriver quelques écrits, si un faux pas et tombe pardessus bord. Il disparut immédiatement au-dessous de l'eau, et quand il revint à la surface, le Darling était déjà à quelque distance. Mais on détacha immédiatement le bateau qui était à la remorque et le capitaine, bien que fort épuisé, eut encore néanmoins assez de force pour pouvoir l'atteindre. Il fut alors hissé à bord et chaleureusement félicité par ses camarades, très naturellement.

Coups de couteau rue Conti.

Mr L. Gros, secrétaire de l'association des gardes de nuit, et Mr Jos. Gonzalez, [illegible], qui, hier matin, [illegible] rue de la Condamine, entre [illegible] Barcelona et [illegible] une [illegible] dans [illegible] Gros [illegible] Gonzalez [illegible] [illegible] [illegible]